

« On t'a reconnu... »

CAROLE VARVIER

MERcredi 23 mai, 10 heures. LA ROCHE-SUR-FORON. RENCONTRE AVEC LES COMMERCANTS.

Le petit noir absorbé, le candidat reparti au pas de charge. Il vient d'écumer deux rues. Il attaque la troisième. Il est à peine dix heures. Il porte, collée à sa hanche, une liasse de professions de foi et autres documents dont il compte bien se défaire. L'enjambée qu'il a très longue épuise ses accompagnateurs. Catherine Casimir, sa suppléante, trotte pour le rattraper. Guy, un autre militant, feint de suer et se plaint qu'il est épuisé « à courir comme Sarkozy ». Avant de lancer à la cantonade : « C'est parce que tu es jeune. Tu vois, c'est ça, la différence entre les vieux candidats et les autres ». La Roche-sur-Foron, le candidat convient que « c'est l'endroit où ils sont le mieux organisés ». Pas seulement parce que sa suppléante y habite et y est connue pour s'être présentée sur une liste de gauche aux précédentes municipales mais surtout pour son investissement au sein des écoles... Même si « c'est sûr que ça aide drôlement ». Au point que leurs interlocuteurs identifient mal finalement lequel est le candidat du suppléant. Les centristes n'ont rien, ici, abandonné au hasard. Chaque pavé est battu d'un ou plusieurs militants qui exercent leur entregent. Du reste Viellard n'abandonne, semble-t-il, rien non plus au hasard. Il a revêtu un costume gris anthracite, assorti à une chemise blanche immaculée portée col ouvert, seule concession fantaisiste accordée à sa tenue irréprochable de cadre de multinationale. Le même avec lequel il s'affiche sur ses documents électoraux (tracts, affiches...) et dont, du reste, il conservera les couleurs durant toute la campagne. Des semaines qu'il étrenne l'uniforme. Même lorsqu'il s'agit, trois jours plus tard, d'assister au tournoi annuel de foot organisé par la communauté turque dans la cité médiévale. Il s'en amuse : « Je peux difficilement passer pour autre chose qu'un cadre de multinationale ». Il est surtout convaincu qu'on le reconnaît ainsi mieux. Une dizaine de jours plus tôt, il inaugurerait sa permanence à Annemasse qui l'a rendu inoubliable et avec laquelle, depuis, il fait des ravages. Difficile d'éviter sa candidature. À l'angle de la place du marché, rue des Amoureux, Viellard et sa suppléante s'évalent en quadricycle sur fond orange : plus jus vitaminé, peut pas. Il lui arrive la aussi d'en sourire. « C'est vrai que ça peut faire un peu mégalo-maniaque mais faire de la politique, c'est aussi s'exposer et se mettre en avant ! ». Viellard s'efface parfois. Quand Catherine Casimir fait l'article, s'inquiète du mari, des enfants et du petit dernier, prend des nouvelles de toute la famille, fait l'éloge d'un bijou qu'elle vient de découvrir en vitrine, lui est déjà dans la rentabilité. Il a sans doute dû



Viellard hisse haut les couleurs. 600 m² de vitrines recouvertes de son portrait. « C'est vrai que ça fait un peu mégalo-maniaque mais faire de la politique, c'est aussi s'exposer... »

calculer qu'il a un temps limité pour débiter son discours au-delà duquel on ne l'écoute plus. Voici des semaines qu'il éprouve les formules qui font mouche. Il dit « trois choses ! ». « Il s'engage à être leur porte-voix ». Il promet de « n'avoir qu'un seul mandat et de tenir une réunion mensuelle où ils pourront venir l'engueuler si les lois votées ne leur conviennent pas ». Mais surtout, « je m'engage, répète-t-il, à voter en fonction de ce que vous m'aurez dit et non en fonction des consignes partisanes... ». Il détaille quand on lui en laisse le loisir et déplore « ces parlementaires qui cumulent les mandats et n'ont plus le temps d'être ni à l'Assemblée, ni sur le terrain ». Il dénonce encore « ces mêmes parlementaires bête-oui-oui, bête-non-non » ou « VRP du gouvernement » qu'il voudrait mieux « remplacer par des robots parce que ça coûterait moins cher ». On hoche la tête. On acquiesce. On leur assure qu'ils ont « totalement raison », « à cent pour cent », « que ça va marcher ». Tiens, même qu'« on va voter pour eux ». Mais il y a aussi ceux qui n'y entendent rien à la députation. Mais s'efforcent de l'écouter. Au détour d'un commerce, un passant leur lance : « Je vous reconnais. Je vous ai vu en photo... ». Plus loin, Catherine Casimir tombe sur une vieille connaissance qui l'interroge : « Alors comme ça, t'es candidate ? ». « Non, seulement suppléante », corrige-t-elle et s'empresse de présenter le vrai candidat. D'autres fois, elle est harponnée pour s'être acquiescée à une liste de gauche. On sourcille. Elle se défend d'être « encartée ». Au bureau de tabac suivant, Viellard vient à peine d'entonner la deuxième rime de son couplet favori qu'il est stoppé net par une autre renigaine. « La chanson, on la connaît, l'interrompt le buraliste. Ils disent tous ça ». Et dans un large mouvement de bras balayant un tout aussi large spectre : « Tous pareils, mon opinion est faite ». L'interlocuteur affiche la couleur : « Moi, je vais



Tournoi de foot de La Roche-sur-Foron. Le sport n'a jamais été son affaire. Mais ici tout le monde l'a reconnu

vous dire, je vote bleu-blanc-rouge parce que sinon les autres, c'en est un qui épluche les oignons pendant que les autres pleurent ». Et d'interroger pas peu fier de la tirade : « Vous savez de qui c'est ? ». Et sans attendre d'être gratifié d'une réponse, de déglaiser : « De Coluche. Ma foi, il avait

pas tort ». Viellard saisit l'occasion. Tend sa profession de foi et recueille un « mouais » dubitatif. « Vous l'avez lu, le programme de Jean-Marie Le Pen ? », prend-t-il le temps d'interroger. Bien sûr « qu'il l'a lu ». « Il y a longtemps », déjà. Et de lui retourner la question : « Mais

Treize contre un

Porte-bonheur ou gros malheur pour le candidat de la majorité présidentielle ? 13 candidats affronteront le sortant lors des prochains scrutins des 10 et 17 juin. Sont concernés 48 communes, cinq cantons (Annemasse-Nord, Annemasse-Sud, Reignier, la Roche-sur-Foron, Saint-Julien-en-Genevois), quelque 117.000 habitants mais seulement 81.136 inscrits (chiffres de 2002). Depuis 1978, la circonscription (résultant du découpage de 1988) est aux mains du candidat de la majorité présidentielle, Claude Birraux, élu député à l'âge de 32 ans. À 61 ans et après sept mandats, le sortant brigue une nouvelle fois le Palais-Bourbon. En 2002, la 4^e circonscription enregistrait le plus fort taux d'abstention de tout le département (50,19 %), un taux qui trouva encore moyen à s'éroder de dix points entre les deux tours de scrutins (40,11 %). Alors que les deux plus grosses maires de la circonscription sont tenues par la gauche (Annemasse et Saint-Julien-en-Genevois), la confrontation du sortant avec les alposocialistes ou les sociaux-alpins a toujours tourné à son avantage. Et ce depuis 1993. Il en sera encore ainsi en 2002 où ni la gauche, ni la doublette divers droite emmenée par le conseiller général de Ville-la-Grand et son homologue de Valleiry, Marc Favre, pourtant éminence locale de feu le RPR, ne sont parvenus à faire mordre la poussière à l'immarcescible Birraux. Ce dernier incarne, avec Bernard Bosson, les désormais immémoriaux parlementaires du département. 2002 sera comparable à 1993 où le sortant était mis en ballottage par le socialiste et maire de Viry, par ailleurs président du Groupement des frontaliers, Jean-Pierre Buet. En 2002, le PS avec Dominique Lachenal (37,19 %) et Robert Burginard devait encore perdre trois points par rapport à 1997, où Claude Birraux (59,13 %) affrontait au deuxième tour l'Alpasiens Guy Gavard (40,87 %). Quant à la savante et pourtant populaire doublette Bardel/Favre, elle ne récoltait à l'issue du premier tour qu'un maigre 20,22 % des suffrages. Le centriste Antoine Viellard lui accorde d'avoir « ouvert une brèche » et d'avoir rendu possibles d'autres candidatures de droite... Lui doit affronter la réticence de certains maires qui le trouvent outrecuidant à vouloir ainsi briguer le siège du sortant.

vous, vous les avez lus les programmes du petit à grandes oreilles, de l'autre bécasse du PS et l'autre là (designant le document orange). On est endetté, des années que ça dure et on continue. Moi, je dis qu'il faut la rupture. Et avec ça, on vent la Turquie en Europe ! ». Viellard glisse que « les propositions de Jean-Marie Le Pen ne sont pas si mauvaises » mais il se « demande bien comment il compte les financer en supprimant tous les impôts ». L'autre, tout soudain : « Chez Le Pen, y a pas que du bon, c'est sûr. Mais enfin... ». Puis pestant en désignant la pile des quotidiens nationaux : « Psst, c'est comme ça, toute cette presse aux ordres qui nous raconte n'importe quoi... ». On se quitte sur une « bonne chance quand même ! Non, c'est bien, vous êtes jeune... ». Dehors sur le trottoir, Viellard pousse un soupir. Deux rues plus loin, au supermarché, en désignant un paquet de lessive — il est responsable commercial chez Procter & Gamble —, il s'exclame : « Ça, c'est tout mon boulot », posant son index sur une étiquette vantant les mérites du nettoyeur... Ni il n'évoque le sortant UMP Claude Birraux, ni il n'interroge les gens qu'il rencontre sur leur sentiment... Il s'y refuse. Trois rues encore et il est obligé de filer. Il se rend à Genève pour un déjeuner, cette fois, avec des frontaliers...

SAMEDI 26 MAI, 13 h 30 : LA ROCHE-SUR-FORON. TOURNOI DE FOOT ANNUEL DE LA COMMUNAUTÉ TURQUE.

Le voilà déjà affublé d'un sobriquet. On le nomme « le petit Viellard » à cause de son apparence de « gendre idéal » qui inspire la confiance malgré son grand mètre quatre-vingts. Aussi « le petit Viellard » revient en ce début d'après-midi d'une visite des quartiers réputés difficiles de Saint-Julien-en-

Genevois, commune où il vit. Il s'extrait de la voiture en soupissant : le Saint-Georges (nom du quartier) l'a « secoué ». Il dit avoir « trouvé de très bonnes conditions dans lesquelles les gens vivent ». Il est un peu ennuyé en « cette fin de semaine », mais « réveillé pas mal de monde ». Il s'avance donc en direction du stade. Une nouvelle épreuve l'attend. Le foot, ce n'est pas vraiment son « truc ». Il a « un frère qui joue ». Disons que le sport en général, il lui est étranger. Il en « fait bien un peu ». Du reste, dans son costume, il a l'air emprunté. Mais pas question de tomber la veste et le pantalon, c'est comme ça qu'on le reconnaît. Cette fois, c'est Youcef Lahiouel, syndicaliste mais surtout centriste depuis quatre ans, prétend-il, qui s'occupe d'introduire le candidat au sein de la communauté. « Viens voir lance-t-il à l'attention d'un jeune en train de changer de maillot, faut que je te présente quelqu'un... ». Ça tombe bien : ils l'ont tous vu en photo. Les jeunes qui passent lui lancent à tire-larigot des « ouais, bonne chance » ou des « pas de souci », comme si c'était gagné d'avance. Comme si Viellard allait défendre ses couleurs au prochain match. Finalement la compétition politique, c'est comme le sport. Tous dans la même galère, ce samedi après-midi. Viellard a abandonné la distribution des tracts et autres professions de foi. « Non, ça aurait été trop lourd ! ». De même qu'il finit par renoncer, après un ou deux essais infructueux, à placer ses fameuses « trois choses » : le mandat unique, la réunion mensuelle, le vote en dehors des consignes partisanes. De toute façon, ici, ce qui importe, c'est de défendre les couleurs de son club. On lui donne parfois du monsieur ou du Viellard que Youcef, l'em-

trecent, corrige: « Appelle-le Antoine. Tu te souviendras de lui quand il sera élu. C'est lui que tu iras voir quand tu auras un problème ou pour lui demander quelque chose... ». Et « même pour m'engueuler », glisse le candidat. Youcef insiste: « Birraux, connais pas, dit-il, jamais vu » et il interroge les gamins qui « ne savent même pas qui c'est ». Il rameute les joueurs un à un: « Faut que tu fasses venir la famille, mardi, parce que Antoine organise une réunion. Tu y penses bien. Tu fais venir les frères, les sœurs, les copains. Faut qu'il y ait du monde, hein ! » Et c'est ainsi que, le mardi en question, Vielliard animera sa plus grosse réunion des quatre cantons réunis... Youcef analyse: « Il y a quelques mois, les centristes, ça voulait rien dire. Mais les nouvelles générations sont plus au courant ». Il ne craint pas non plus la candidature de Farid Azibi, candidat de la 4^e circonscription, qui se présente sous la bannière du parti de Rachid Nekkaz. « Le communautarisme, dit-il, ça ne joue plus. C'est d'ailleurs bon pour personne. Et puis de toute façon, personne ne sait qui c'est, ce Farid ! ». Vielliard engloutit un kebab, assiste de loin aux matchs, se prête avec timidité à la photo que lui réclame une équipe. Au moment du retour, sur le parking, interrogé sur le soutien de son parti, l'attitude de Bosson, le candidat confesse « s'être toujours débrouillé seul » et « ne rien devoir à Bosson ». Il ajoute que « la Haute-Savoie était une terre centriste » et qu'aujourd'hui, quand il constate « c'est qu'est devenu le centrisme dans ce département », il ne peut s'empêcher de penser que « Bosson et les autres en portent une lourde responsabilité ». Il ajoute avoir engagé 10.000 euros, encaissé 7.000 euros de dons, compter sur le plafond de 30.000 euros. Il se méfie de l'« inertie » des candidats, fort d'un mauvais souvenir aux dernières cantonales de Saint-Julien-en-Genevois où il avait brigué le mandat du sortant, Georges Ettalaz. Il croit savoir que le conseiller général n'a déclaré que 500 euros dans ses comptes de campagne alors que lui en avait allègrement dépensé 12.000, pris sur ses deniers. Ettalaz a été réélu en ne faisant pratiquement pas campagne, ce qui l'a un peu « achevé ». Il file. Il est attendu à Annecy pour tourner un clip. Au moins, on l'aura vu. L'affiche et l'entregent de Youcef se chargeront du reste.

LUNDI 28, PERMANENCE ANNEMASSE. APÉRO POLITIQUE.
Combien seront-ils ? « C'est toujours la surprise », commente-t-il quelques minutes avant l'arrivée des convives. Cette idée est sienne. Et les ténors du centrisme local s'en étaient vantés, faisant du « petit Vielliard » un « créatif », un « dynamique », un jeune « à point », comme le claironnait avant le premier tour de la présidentielle Bernard Bosson, l'alors et encore chef de file départementale... Antoine Vielliard a découvert que le sortant UMP Birraux lui a repris l'idée. Vielliard se met à rire à gorge déployée. C'est le seul commentaire tonitruant qu'il s'autorise. Une quinzaine de personnes a été destinataire d'une invitation. C'est un militant, resté au MoDem, qui, cette fois, est à l'origine de cette

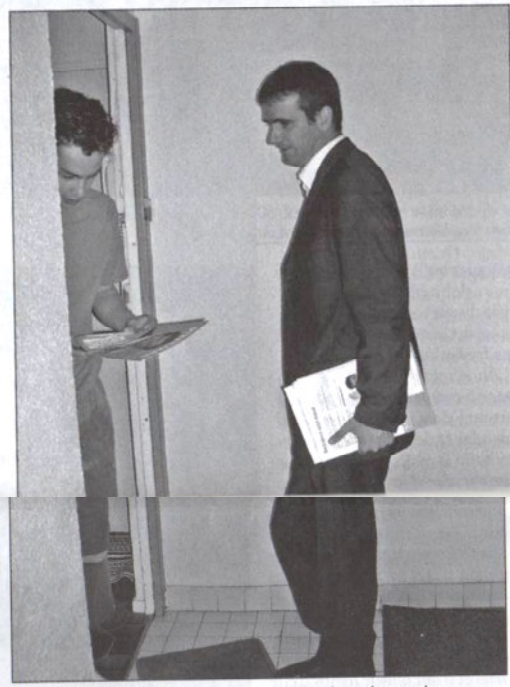
« Vielliard party ». 19h, il pleut sans discontinuer et les convives se font attendre. « En plus, c'est lundi de Pentecôte, on n'arrive à joindre personne ». Un « Parisien d'Annemasse ou un Annemassien en provenance de Paris, profondément centriste, conseiller financier indépendant » qui se dit ravi de « ces centristes qui se manifestent de façon énergique » et qui prophétise tout de même que « ça va être dur pour lui ». Un « Africain venu vivre en France » qui a toujours considéré « normal, quand on n'a pas la nationalité, de ne pas voter » et qui prétend avoir « toujours voté socialiste dès qu'il l'a pu ». Mais « est attiré par Bayrou parce qu'il a dit qu'il ne faut pas tout promettre ». Et enfin, un kiné président d'association, installé à Annemasse depuis 1971 mais qui s'est « beaucoup impliqué dans la vie syndicale professionnelle » et qui trouve regrettable cette dichotomie droite/gauche. Le « petit Vielliard » se veut plus intimiste. C'est l'exercice qu'il préfère. « J'ai énormément de défauts, risque-t-il, je suis né à quelques kilomètres de là, à Chêne-Bougeries ». Le voilà déclinant trente-cinq années de vie. A 15 ans, il est « passionné par l'actualité ». Il lit « les journaux, ça lui prend une heure par jour » mais il a déjà un « point de vue affirmé » jusqu'à ce qu'il « se dise que c'est lâche d'avoir des convictions et de ne pas agir ». A 19 ans, il adhère à l'UDF, parce que « il est proeuropéen », parce que « l'UDF ménage l'équilibre entre le social et l'économie », parce que « personne ne détient la vérité ». Il est commercial et peut « parler des lessives toute la soirée » mais « doute qu'ils reviendront ou même qu'ils l'écouteront aussi longtemps ». Avec la politique, « il a trouvé la satisfaction intellectuelle d'aborder des sujets divers, de rencontrer des gens différents desquels il apprend beaucoup et de donner un sens à sa vie ». Il « aimerait tant écrire autre chose au terme de sa vie qu'un: il a bien vécu ». Avec lui, promet-il, c'est « le secteur privé qui sera représenté à l'Assemblée nationale », où cohabiteront presque « exclusivement des professions libérales et des fonctionnaires ». Derrière lui, un tee-shirt sur lequel est sérigraphié « ne pas voter tue la démocratie » émuillonne une chaise. En face, une pancarte épinglée au mur, façon tableau de Ben au slogan ravageur: « le centre, le bon sens ». Vielliard est lancé. Une heure durant. Il entonne le discours qui après, plusieurs mois de campagne, est largement rodé. Les chiffres, il n'y a que ça de vrai. Le candidat en égrène toujours tout un chapelet. En 2002, « l'âge moyen des députés avait augmenté de trois ans par rapport à ceux de 1997 ». C'est pourquoi « il ne peut y avoir d'idées ou de méthodes nouvelles » parce qu'il n'y pas de renouveau du paysage parlementaire. Il prétend qu'il « ne faut pas faire plus de trois mandats ». Au-delà, dit-il, « il faut être exceptionnel pour se renouveler ». Et d'illustrer: « Dans mon métier, on n'occupe pas une fonction plus de deux ans... ». Ils l'écoutent, lui posent des questions. Est-il pour la démocratie participative ? Il ne se défait pas... Prend l'exemple de l'Europe. Il a milité farouchement en faveur du oui la Constitution européenne. Mais ce « non » est aussi une chance. « On ne peut pas construire une



Apéro politique. Un « Parisien d'Annemasse ou un Annemassien de Paris », « un Africain vivant en France », un « kiné qui s'est beaucoup impliqué » à qui Vielliard confie sa passion de « l'actualité », « son envie de donner un sens à sa vie » et promet « de ne pas être un bœuf-oui-oui ou non-non »

Europe qui soit éloignée des gens ». Il cite le fondateur de l'Europe de l'acier et du charbon, Jean Monnet: « Si je devais recommencer, je commencerais par la culture ». Le référendum est bon, ajoute-t-il, car il permet à un peuple d'assumer sa liberté et son corollaire sa responsabilité. Et qu'est-ce qu'il pense de l'empilement des ÉPCI [Établissement public de coopération intercommunale] ? Il résume: « La moitié des communes de l'Europe se situe en France ». Il est pour le regroupement des communes en communauté de communes, la fusion du département et de la Région administrés par les mêmes élus siégeant tantôt en commission Département, tantôt en commission Région, etc. « C'est une arnaque démocratique. On vote aux municipales alors qu'une mairie ne gère aujourd'hui que la moitié de son budget. Le reste se décide en intercommunalité sans que les gens aient jamais voté... » Il pondère qu'il « ne faut pas non plus supprimer le maire, qui est le garant de la commune... ». Il enchaîne sur les budgets déficitaires votés depuis trente ans par les parlementaires, etc. Bref, la routine. 21 h 15, il salue ses convives. « Trois personnes, c'est peu mais elles vont en parler autour d'elles... »

JEUDI 31, CAMPAGNE AU PERRIER 17H, RUE DU RHÔNE. Il ruisselle toute l'eau du ciel. Vielliard court à travers les flaques. Grimpe quatre à quatre les escaliers. Les ascenseurs sont tous en panne. « Le Perrier n'a rien à voir avec le Saint-Georges, dit-il, la mixité sociale, contrairement à ce que l'on pourrait croire, y est mieux respectée... » Il sonne. « J'aurai au moins appris une chose, à repérer le petit bruit qui indique que les gens sont effectivement là... » Il est surpris de constater que les gens ouvrent aussi facilement. On l'écoute. Il surprend à les visiter. Certains lui demandent ce qu'ils doivent faire. D'autres s'il faut signer



Quartier du Perrier, Annemasse. Des volées d'escalier avalées...

immédiatement. D'autres encore s'ils peuvent garder son document. « Oh ça, ça ne m'intéresse pas », lui réplique une dame. Le candidat n'insiste pas. D'autres fois et patiemment, il tente d'expliquer que les élections ont lieu les 10 et 18 juin prochains et que ce sont ces jours-là qu'ils décident pour qui ils souhaitent voter. Non, dit-il, il ne s'agit pas d'élire le maire. « Non, parce que celui-là laisse tomber ! », lui lance une ravissante jeune femme noire. Plus loin, il vient de débiter ses désormais fameuses « trois choses » qu'on lui indique illico « qu'ici on n'a pas le droit de voter ». On lui promet de lire. On lui promet d'y penser. Sur un autre palier, un couple s'exclame: « On vient de Mayotte. On a voté pour lui [désignant Bayrou]. Il est drôlement bien... » Par miracle, il rencontre des centristes convaincus. Dans une montée d'escalier, il croise une dame tout essoufflée qui en profite pour l'informer que dans « le quartier, ça a drôlement voté Bayrou. Oui, oui, c'est centriste ici. Ah nous, on l'aime bien. Ségolène non plus était pas mal. Mais l'autre là, le petit... » Vielliard le sait. Ce professionnel de la statistique a décodé les résultats du dernier scrutin présidentiel. « Le PS est partout arrivé en tête au Perrier. C'est vrai qu'on a fait des très bons

scores. Mais c'est ici que je dois venir chercher des voix si je veux arriver au deuxième tour... » Dans son costume anthracite, sa chemise blanche immaculée, il analyse, amusé, qu'il peut « difficilement ressembler à un homme de gauche ». Mais ni l'effort du cadre de multinationale, ni l'allure de gendre idéal ne rebutent les jeunes qui viennent facilement le saluer. « Le petit Vielliard » entame tout aussi naturellement le dialogue. « On a de bons relais ici », dit-il, énigmatique. On le reconnaît. On affirme « l'avoir croisé l'autre jour en bas au supermarché ». Ça lui tire un soupir de soulagement. « C'est bon signe. Ça veut dire que l'on commence à avoir fait le tour... » A la brasserie, tournant le dos à l'écran de télévision, une table de quadras et quinquas maghrébins se moque à tour de bras des clips de campagne qui se succèdent les uns derrière les autres. A Vielliard qui s'approche, ils lancent: « On vote pas mais nous, on a des voix... »

LE MEME JOUR. VILLE-LA-GRAND, REUNION PUBLIQUE, 20 H 30.
Il a enchaîné, à peine redescendu du quartier du Perrier. Une vingtaine de personnes l'écoulent d'oreille « qu'aujourd'hui en France, il n'y a plus de parlement », qu'« il est fantiche ». Un jour, il a raconté qu'un soir lors

Et les autres
À 35 ans, le centriste Vielliard est l'un des plus jeunes candidats de la 4^e circonscription avec la journaliste Laure Ganuchaud, 26 ans, candidate pour le MPF, et Emmanuel Brunet, 35 ans, membre de l'Education nationale et de « La France en action », mouvement se réclamant de l'écologie. Le marteau et la faucille seront défendus par la conseillère régionale Annie Anselme et le Rochois Bernard Muraz, candidat en 2002, où il recueillait à l'issue du 1^{er} tour 1,89 % des suffrages. La LCR est portée par le professeur des écoles Maryse Creveau, déjà candidate en 2002 avec 1,79 % des suffrages. Laurent Natale, conseiller municipal à Arenthon, représentera Génération Ecologie. Pour le PS, le Rochois Ali Harabi et Dominique Lachenal comptent à nouveau mettre en ballotage le sortant. Joëlle Regairaz se représente sous les couleurs bleu-blanc-rouge. Candidate en 2002, cette militante frontiste obtenait 12,10 % des suffrages. Martine Feraillat et Christian Curdy seront pour les Verts. Ce sont aussi Farid Azibi, chef d'entreprise, pour le parti de Rachid Nekkaz, Anne-Marie Rosset pour la Ligue Savoisienne, Muriel Menay pour le Trèfle...

de l'un de ses meetings, Bayrou avait lancé cela, déçu qu'il avait été qu'une idée aussi forte n'ait pas intéressé les médias qui préfèrent les « petites phrases »... Question chiffres, Vielliard ne s'est jamais autant lâché. Il cite pêle-mêle que seuls 15 % des parlementaires européens cumulent les mandats contre 85 % en France. 3.600 propositions de lois, six mises à l'ordre du jour, 2 % des députés qui ont moins de 40 ans en France alors que, dans les autres pays, c'est l'âge où l'on est déjà ministre... On le questionne sur ce nouveau parti, le MoDem, qu'il est censé incarner... Il prétend qu'avec « le ralliement d'une vingtaine de députés centristes à la majorité présidentielle, on a cru à l'hémorragie » parce que « c'était la partie visible ». Mais que, « quelle que soit l'étiquette, les centristes défendent tous les mêmes convictions... »

LE FAUCIGNY
Administration - Rédaction
Publicité - Abonnements
167 avenue de la Gare
B.P. 3 - 74131 Bonneville Cedex
Téléphone : 04 50 97 46 03 - Télécopie : 04 50 97 46 02
Email : pauc@lefaucigny-hbdo.com
Imprimerie : Téléphone 04 50 97 46 00
R.C. : Bonneville 62 811
C.C.P. : 0601736 U 028 Grenoble
Autres Bureaux
31 rue de Tournon - 75006 Paris
Téléphone : 01 40 46 72 40 - Télécopie : 01 40 46 72 46
12 avenue Jacques Arnaud - 74300 Cluses
Téléphone : 04 50 98 27 36 - Télécopie : 04 50 94 36 82
143 avenue du Mont-Blanc - 74700 Sallanches
Téléphone : 04 50 58 01 33 - Télécopie : 04 50 93 96 39
Editeur: **PLANCHER SA**
167 avenue de la Gare
B.P. 3 - 74131 Bonneville Cedex
Société anonyme au capital de 2.000.000 €
Durée de la société :
99 ans à partir du 1^{er} janvier 1961
Principaux actionnaires :
Pierre Plancher
Charles Plancher
Directeur de la publication et gérant :
Pierre Plancher
Membre inscrit à
OJD
PRESSE PAYANTE
2005
Tirage : 7.500 exemplaires
Numéro de commission paritaire : 0111 C 84161
N° ISSN 0991-1987